

# Le renard anglais

*Une humeur franche et libre, et le don d'être amie*

*Malgré Jupiter même et les temps orageux.*

*Tout cela méritait un éloge pompeux :*

*Il en eût été moins selon votre génie ;*

*La pompe vous déplaît, l'éloge vous ennuie.*

*J'ai donc fait celui-ci court et simple. Je veux*

*Y coudre encore un mot ou deux*

*En faveur de votre patrie :*

*Vous l'aimez. Les Anglais pensent profondément ;*

*Leur esprit, en cela, suit leur tempérament.*

*Creusant dans les sujets, et forts d'expériences,*

*Ils étendent partout l'empire des sciences.*

*Je ne dis point ceci pour vous faire ma cour :*

*Vos gens à pénétrer l'emportent sur les autres ;*

*Même les chiens de leur séjour*

*Ont meilleur nez que n'ont les nôtres.*

*Vos renards sont plus fins ; je m'en vais le prouver.*

*Par un d'eux, qui, pour se sauver*

*Mit en usage un stratagème*

*Non encore pratiqué, des mieux imaginés.*

*Le scélérat, réduit en un péril extrême,*

*Et presque mis à bout par ces chiens au bon nez,*

*Passa près d'un patibulaire :*

*Là, des animaux ravissants,*

*Blaireaux, renards, hiboux, race encline à mal faire,*

*Pour l'exemple pendus, instruisaient les passants.*

*Leur confrère, aux abois, entre ces morts s'arrange.*

*Je crois voir Annibal qui, pressé des Romains*

*Met leurs chefs en défaut, ou leur donne le change,*

*Et sait, en vieux Renard, s'échapper de leurs mains.*

*Les chefs de meute, parvenues*

*À l'endroit où pour mort le traître se pendit,*

*Remplirent l'air de cris : leur maître les rompit,*

*Bien que de leurs abois ils perçassent les nues.*

*Il ne put soupçonner ce tour assez plaisant.*

*« Quelque terrier, dit-il, a sauvé mon galant ;*

*Mes chiens n'appellent point au-delà des colonnes*

*Où sont tant d'honnêtes personnes.*

*Il y viendra, le drôle ! » Il y vint, à son dam.*

*Voilà maint basset clabaudant ;*

*Voilà notre Renard au charnier se guindant.*

*Maître pendu croyait qu'il en irait de même*

*Que le jour qu'il tendit de semblables panneaux ;*

*Mais le pauvret, ce coup, y laissa ses houseaux.*

*Tant il est vrai qu'il faut changer de stratagème !*

*Le chasseur, pour trouver sa propre sûreté,*

*N'aurait pas cependant un tel tour inventé,*

*Non point par peu d'esprit : est-il quelqu'un qui nie*

*Que tout Anglais n'en ait bonne provision ?*

*Mais le peu d'amour pour la vie*

*Leur nuit en mainte occasion.*

*Je reviens à vous, non pour dire*

*D'autres traits sur votre sujet ;*

*Tout long éloge est un projet*

*Peu favorable pour ma lyre.*

*Peu de nos chants, peu de nos vers,*

*Par un encens flatteur amusent l'Univers,*

*Et se font écouter des nation étranges.*

*Votre Prince vous dit un jour*

*Qu'il aimait mieux un trait d'amour*

*Que quatre pages de louanges.*

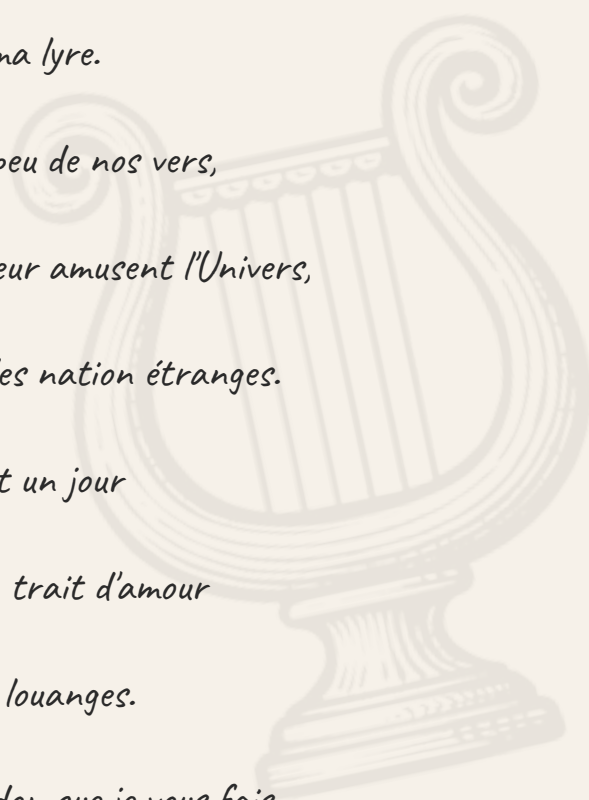
*Agréé seulement le don que je vous fais*

*Des derniers efforts de ma Muse.*

*C'est peu de chose ; elle est confuse*

*De ces ouvrages imparfaits.*

*Cependant ne pourriez-vous faire*



*Que le même hommage pût plaire*

*À celle qui remplit vos climats d'habitants*

*Tirés de l'île de Cythère ?*

*Vous voyez par là que j'entends*

*Mazarin, des Amours Déesse tutélaire.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

